

Algérie, Mali et Syrie : le miroir libyen

Le complexe dossier libyen revient à la Une de l'actualité, même s'il ne l'a jamais quittée. Cependant, des éléments nouveaux sont venus s'ajouter à une situation confuse, apportant un semblant de clarification dont on attendra les résultats au cours des prochaines semaines. Sur le plan diplomatique, un rapprochement algéro-égyptien peut laisser entrevoir un début d'entente entre les deux pays influents de la région qui tentent de désamorcer la crise libyenne. D'un côté, l'Algérie qui a de tout temps défendu la non-ingérence étrangère et encouragé un dialogue «inclusif» entre toutes les parties. De l'autre, l'Egypte qui, avec les Emirats arabes unis, soutient le maréchal Haftar et s'oppose aux fractions islamistes sponsorisées par le Qatar et la Turquie. D'autre part, l'arrivée de Trump qui privilégie la solution «anti-terroriste» et ne prête guère de crédit aux interventions armées pour la «démocratie», ajoutée aux nouvelles d'un soutien russe à Haftar, montre clairement que la solution militaire contre les islamistes armés ne tardera pas à s'imposer, même si, des deux côtés, on semble encourager la solution politique à l'algérienne. Cette situation se complique davantage avec les dernières déclarations de Haftar au *Journal du dimanche*, dans lesquelles il réitère ses positions radicales marquées par un net refus de discuter avec les islamistes.

La crise libyenne ne se règlera pas par l'angélisme et les vœux pieux. La situation sur le terrain est marquée par la présence active de plusieurs milices islamistes qui se partagent l'autorité de vastes territoires. Nous sommes déjà dans une somalisation qui ne dit pas son nom. Le gouvernement de Tripoli ne semble pas disposer des moyens d'imposer son emprise sur des territoires sous le contrôle des fractions islamistes armées. De l'autre côté de la Libye, l'autorité de Haftar est contestée par des groupes terroristes qui veulent reprendre la ville de Benghazi. Dans ces conditions-là, toute solution politique peut apparaître comme un mirage car la question essentielle à régler aujourd'hui est celle de la multiplication des fractions armées qu'il faudra désarmer et inscrire dans la légalité en tant que mouvements politiques. La désintégration de la Libye fait qu'il n'y a aucune autorité centrale disposant de moyens armés conséquents pour imposer la loi républicaine à tous. Certaines puissances sont parvenues à la conclusion qu'il faudra aider Haftar et son embryon d'armée qui peut rapidement se transformer en force militaire républicaine. Mais

comme les résolutions de l'ONU interdisent toute entrée d'armées en Libye, le maréchal Haftar semble diminué pour pouvoir jouer ce rôle. Pourtant, il faudra bien, un jour, admettre que la réalité du terrain impose une solution armée libyenne car les interventions étrangères - hormis celles de la Russie en Syrie et de la France au Mali - n'ont réussi qu'à enfoncer les pays concernés dans la division et la terreur. Des exemples vivants sont là pour nous prouver que c'est toujours la solution militaire qui arrête le démantèlement des nations et le massacre de leurs peuples. Nulle part, la solution politique n'a devancé la victoire militaire des forces légales. Revenons sur trois exemples récents pour dire que la Libye ne s'en sortira que le jour où les intégristes déposeront les armes pour se plier à l'ordre républicain. Et ni Ghennouchi, ni Mokri n'y pourront rien !

1.- L'EXEMPLE ALGERIEN : que se serait-il passé si l'on n'avait pas mobilisé les troupes contre le terrorisme ? Pour vaincre ce monstre, pas d'angélisme ! Et si l'on avait suivi les partisans du dialogue, réunis à Sant'Egidio, on aurait été encore en train de compter les morts des massacres perpétrés par le GIA et le GSPC. C'est la mobilisation des forces armées et des patriotes unis sous l'emblème de la lutte antiterroriste qui a sauvé la République. L'Algérie s'est imposée au monde par sa lutte armée contre le terrorisme. Elle a montré que le monstre ne pouvait être abattu que par la force des armes, quand le peuple uni comprend les enjeux et participe à cette lutte avec une conscience politique aiguë. Le terrorisme a été presque entièrement vaincu en 1998. A cette date, et malgré la présence de ce que l'on appelait les «résidus», l'islamisme armé n'avait plus la force de se relever ou de revendiquer un quelconque pouvoir politique. La victoire était grande parce qu'elle écartait la menace de la prise du pouvoir par les intégristes. Mais, malheureusement, les premières compromissions apparaissaient déjà avant la venue de M. Bouteflika, avec la réhabilitation de certains mouvements politiques moins intransigeants que le FIS et dont on découvrirait plus tard qu'ils étaient - et sont toujours - de simples succursales des Frères musulmans en Algérie. Nahnah avait une stratégie qui consistait à «entrer» progressivement dans le pouvoir et à ne jamais aller contre le vent. Parallèlement, il savait travailler la société en profondeur et, grâce à son charisme, gagner de plus en plus de fidèles. Son successeur s'est fourvoyé dans la lutte des appareils et le jeu des sponsorings

militaires tébessiens. Avec M. Bouteflika, les choses étaient claires : une loi allait être votée, sans pour autant clarifier le projet de société puisque cette dernière sombre aujourd'hui dans l'intégrisme, voire le wahhabisme. Et je prie M. Messahel de nous croire, nous qui vivons en permanence dans une république islamique ! Qu'il arrête donc de parler de cette «déradicalisation» qui est une insulte pour nous, les victimes d'une dure radicalisation, initiée parfois par les walis de son gouvernement !

2.- L'EXEMPLE MALIEN : que se serait-il passé si les troupes islamistes, lancées depuis Gao, avaient atteint Bamako ? On serait simplement en train de subir les conséquences d'une présence talibane renforcée à nos frontières sud, avec tous les risques de désintégration de toutes les républiques du Sahel. Il faut cesser de dire que c'est la solution politique qui a mis fin au drame du Nord-Mali et sauvé la république malienne. La solution politique encouragée par notre diplomatie, privilégiant la présence d'Ansar Dine, un mouvement armé made in Qatar, n'a rien apporté au Mali. C'est la force militaire qui a vaincu le terrorisme au Nord-Mali, empêché ses troupes d'atteindre Bamako et offert un cadre propice aux pourparlers de paix dont l'Algérie est devenue le sponsor majeur. Sans l'engagement militaire d'une puissance étrangère, il n'aurait pas été possible de faire quoi que ce soit en termes de dialogue politique. C'est la solution militaire qui a stoppé le monstre, encore que l'enlèvement de la solution politique laisse apparaître son retour épisodique sur le terrain. Et pour le terrasser définitivement, il faudra encore utiliser les armes !

3.- L'EXEMPLE SYRIEN : que se serait-il passé si les forces légales de la Syrie et leurs soutiens russe, iranien et libanais n'avaient pas résisté aux mercenaires de l'OTAN, avant de passer à l'attaque pour les écraser ? La Syrie aurait été totalement détruite, complètement anéantie et mise en morceaux ; elle ressemblerait à la Libye d'aujourd'hui, sans pouvoir central, sans perspectives. C'est la solution armée - à Alep, mais bientôt ailleurs - qui a permis d'entrevoir une solution politique qui écarte les mouvements djihadistes. La population d'Alep n'est pas sortie dans les rues pour applaudir le dialogue d'Astana, mais pour dire sa satisfaction de voir les troupes républicaines l'emporter face à ceux qui ont tué, massacré, pillé, détruit, et dont l'objectif n'est ni la démocratie, ni d'ailleurs le pouvoir, mais la division d'un territoire qui sera aux mains des bandes rivales, pour une guer-



Par Maamar Farah
farahmadaure@gmail.com

re sans fin. L'objectif réel est d'anéantir ce pays afin d'ouvrir la voie de Téhéran aux forces alliées à l'impérialisme. C'est la solution militaire qui a, encore une fois, sauvé un pays !

Que dire en conclusion ? S'il est certain que la solution militaire entraîne toujours des destructions et des pertes humaines, elle reste souvent nécessaire pour mettre fin aux agresseurs extérieurs et intérieurs. La solution politique, indispensable pour asseoir une paix définitive, ne peut intervenir qu'après la victoire des forces légales. En Libye, ce sont les forces non légales qui ont remporté temporairement la victoire. On voit nettement aujourd'hui les résultats de cette victoire. Pour mettre un terme à cette confusion et au drame qui frappe ce peuple frère, il faudra bien que les patriotes libyens aillent au charbon, armes à la main, pour abattre, à leur tour, le monstre. Les islamistes armés qui imposent la loi dans de nombreuses régions ne peuvent devenir des interlocuteurs politiques que le jour où ils déposeront les armes ! Les leçons de l'Algérie, du Mali et de la Syrie sont là pour prouver qu'il n'y aura pas de paix sans le recours aux armes !

M. F.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
[@laalamhakimus](https://twitter.com/laalamhakimus)



El houfra !

Législatives ! Saâdani candidat à El-Oued. A mon avis, le seul oued qui compte pour lui, c'est ...

... la Seine !

Je ne suis pas franchement ce que l'on pourrait appeler un crédule qui croit aux forces surnaturelles, aux divinités étranges et vaporeuses, aux dames blanches qui, paraît-il, hantent nos routes, encore moins aux trolls qui les sillonnent laissant derrière eux des traînées lumineuses et des tintements de clochettes. Ce n'est pas mon truc ! Mais là, depuis quelques heures, j'ai des doutes, de sérieux doutes. Ce que j'ai constaté ce matin, ce p'tit matin aux aurores, en sortant de chez moi m'a fortement ébranlé. voire même déstabilisé. Des nids-de-poule, des trous, pour certains présents sur les routes et chemins de la commune depuis des lustres, ont « miraculeusement » disparu ! Oui, comme j'vous le dis ! DISPARUS ! Ça m'a foutu un coup terrible. Parce qu'au ...fond, mes trous, j'avais fini par m'y habituer. Si ! Si ! Je vous jure. Au point, d'ailleurs, que je leur avais donné des p'tits noms. Je connaissais l'emplacement de cha-

cun d'entre eux. Je les évitais soigneusement pour ne pas leur faire mal en leur passant dessus avec ma guimbarde. Les enfants à l'arrière leur faisaient des signes de la main, leur promettant de les revoir sur le chemin du retour, en fin de journée. Tout un cérémonial qui agrémentait notre quotidien. Un charme tout en aspérités et en grincements d'amortisseurs qui rythmait nos déplacements. Et là, walou ! Plus rien à éviter. Plus de p'tits noms à saluer. Plus de promesses de retrouvailles le soir. Juste un trajet morne et sans reliefs aucun. Mais bon, en même temps, je garde espoir ! Parce que j'ai ouïe-dire que ce vaste tour de magie noire qui a consisté à effacer d'un coup tous les trous de ma commune et des autres communes du pays ne visait en fait qu'à en laisser un, et un seul d'ouvert. Le trou majeur. Le Grand Trou ! The Big Trou ! Celui de l'urne. Un trou qu'il ne faudra surtout pas tenter d'éviter, selon les agents de la circulation et leurs collègues de la voirie générale ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.